

Croisade

« KINGDOM OF HEAVENS », LE « ROYAUME DES CIEUX » :

l'expression est banale, mais elle est aussi le titre d'un extraordinaire film réalisé par Ridley Scott en 2005, qui relate la prise de Jérusalem, alors occupée par les croisés, par Saladin le Magnifique en 1187. L'intrigue du film illustre les dissensions entre croisés, les rivalités entre princes occidentaux incapables de s'entendre et permettant ainsi la victoire finale des musulmans. Tout cela est-il réel ? Malheureusement oui. Durant environ deux cents ans, de la fin du XI^e siècle à la fin du XIII^e siècle, les Européens ont en tête l'idée de « reconquérir les lieux saints », c'est-à-dire de récupérer la région de naissance du christianisme occupée par des puissances islamisées. Combattant sous le signe de la croix cousue sur leurs vêtements, ces soldats « croisés » lancent plusieurs campagnes (I : 1096-1099 ; II : 1147-1149 ; III : 1189-1192 ; IV : 1202-1204 ; V : 1217-1221 ; VI : 1228 ; croisade des barons : 1239 ; VII : 1248-1254 ; VIII : 1270 ; IX : 1271-1272). Ces croisades successives sont des entreprises à la fois politiques et religieuses, utilisant l'argument de la défense de la foi pour défendre en fait des intérêts souvent économiques et commerciaux. Ces intérêts ne sont pas étrangers à la papauté elle-même, bien que celle-ci ait encore une autre idée, celle de récupérer les lieux saints au profit de Rome et de l'Église catholique. Et c'est là que les croisades ont une influence sur le sort des chrétiens d'Orient. Lorsque les croisés arrivent au Proche-Orient, ils découvrent un monde très complexe et extrêmement divisé. Il y a bien sûr une division entre États chrétiens

et États musulmans, mais il y a aussi des divisions à l'intérieur de chacun de ces blocs, qui sont loin d'être homogènes. C'est particulièrement vrai dans le camp chrétien. L'Empire byzantin est une puissance dominante, qui revendique son droit historique sur les lieux saints et qui compte sur les croisés pour que ceux-ci reprennent les anciennes possessions byzantines et les rendent à Constantinople. Inutile de préciser que les croisés ne l'entendent pas de cette oreille ! Il existe des royaumes et principautés chrétiennes, en Géorgie ou en Cilicie, dans le sud-est de la Turquie actuelle. C'est là aussi que se développera un brillant royaume arménien de 1080 à 1375. Il s'agit là de communautés chrétiennes séparées de Byzance et, dans le cas des Arméniens, en forte opposition religieuse et politique avec l'Empire romain d'Orient. Enfin, dans les territoires sous domination musulmane, autour des lieux saints, par exemple, on trouve de nombreuses communautés chrétiennes, appartenant à des Églises diverses, byzantine, arménienne, géorgienne, copte, syriaque. Beaucoup de chrétiens, oui, mais surtout beaucoup de chrétiens différents, qui ne s'entendent pas entre eux. Chacun de ces groupes essaie d'utiliser l'arrivée des croisés à son profit, en s'en faisant des alliés contre les autres chrétiens. De leur côté, les croisés, s'ils mettent un peu de temps à saisir la subtilité de la situation, sont rapidement capables de l'instrumentaliser à leur profit également. Il n'est donc pas faux de dire que les croisades, loin de défendre les chrétiens d'Orient, renforcent en fait leurs divisions.

Une seconde conséquence des croisades mérite d'être soulignée. Les croisés installent des États latins et chrétiens catholiques au Proche-Orient, en particulier le comté d'Édesse, la principauté d'Antioche, le comté de Tripoli, le royaume de Jérusalem ; il faudrait y ajouter l'éphémère Empire latin de Constantinople, attribué au cours de la quatrième croisade à quelqu'un de chez nous, Baudouin de Flandre. Ces États ne survivront pas aux croisades, mais leur existence aura des conséquences considérables. En effet, ils sont perçus par les puissances musulmanes comme les chevaux de

Troie de l'Occident et des catholiques et comme l'expression d'une volonté de l'Occident de mettre fin à la présence de l'islam au Proche-Orient. Les croisades engendrent une animosité profonde et tenace entre l'islam et l'Occident, qui modifiera le regard de l'islam sur les minorités chrétiennes en Orient. Celles-ci portent désormais comme une tare le lien qui les rattache à l'Occident.

BERNARD COULIE

Recteur honoraire et professeur à l'Université catholique de Louvain, spécialiste du monde byzantin, de l'Arménie et de la Géorgie



Membre d'une milice chrétienne, Tall Nasri, Syrie.

CHRÉTIENS D'ORIENT

Mon Amour

SOUS LA DIRECTION DE
Marie Thibaut de Maisières
Simon Najm

PHOTOGRAPHIES
Johanna de Tessières
Olivier Papegnies



CSCO
BELGIE BELGIQUE

MARDAGA